

Lettre à une amie

Gabrielle

Ô ma Muse, te souviens-tu de la première fois où je jouais dans les bois ? Tu observais de loin ma double nature se refléter dans mon aura. Artémis m'apprit à cultiver la terre et mon jardin intérieur, à m'engager dans la chasse aux sorcières et à combattre chacune de mes peurs. Mais c'est dans l'Amour que tu m'attendais, que tu m'appelas dès la première fois ; pour qu'avec Apollon, je puisse transmuter dans son sanctuaire tout le fer de mon sang, en un métal doux, parfumé et solaire.

Un voyant a écrit à ma naissance : « à l'égard de ses affections, tantôt inquiet, tantôt trop confiant, il est plutôt absolu et sujet à se fixer sur un seul être, objet de ses tourments comme de ses grands abandons. Adulte, ces tendances peuvent se sublimer et être vécues au niveau d'une aventure spirituelle non exempte de tracasseries pour la quiétude intérieure, mais à même de déboucher sur un sentiment exaltant d'accomplissement de soi ».

Parce que tu es à la fois belle et sensuelle, ô Gabrielle, laisse-moi débiter ce livre par ce simple mot : Σ'αγαπώ. Te souviens-tu de notre premier échange, lors de notre cours de massage ? Je te regardais te déshabiller, sans plaisir ni désir, simplement par curiosité. Je découvrais tes allures de pin-up ou de citadine, séduisante comme une Marilyn nue dans ses films. Grande et élancée, brune à la peau blanche, ton ventre et tes hanches portaient le sceau d'Aphrodite ; le galbe de tes fesses, celui de la Vénus de Milo.

Un matin en cours, tu t'es tournée vers moi et tu m'as demandé : « *Tu médites, toi ?* » J'étais confus de ne pas pouvoir répondre à une question en apparence aussi simple. Comment aurais-je pu répliquer ? Une quelconque affirmation aurait été bien trop banale pour une conscience aussi éveillée que la tienne. Ta question semblait être un appel de ton âme, une invitation à la découverte de soi. Dans ton jardin intérieur, je vis alors éclore de nombreuses fleurs : une sensibilité profonde, une chaleur naturelle. Ta présence avait un pouvoir apaisant. Ton caractère, à la fois joyeux et fraternel, franc et sincère, se manifestait à travers tes paroles empreintes d'amour. Mais une ombre se dessinait sur ton visage, des douleurs cachées, lointaines et refoulées : tu pleuras au cours d'un massage entre mes mains, et je fus touché par ton énergie féminine.

Quelque chose dans ton regard éveilla en moi une résonance particulière, semblable à la réminiscence lointaine d'une vie antérieure. Un parfum doux et enivrant émanait de toi, un mélange complexe de saveurs entrelacées à d'autres souvenirs, associé à une mémoire sacrée qui refusait de venir. Une image surgissant de nulle

part, un flash, une étincelle dans le noir, le chant lointain d'un oiseau, une silhouette s'effaçant dans le brouillard, un rêve diffus que l'on cherche à raviver dans nos pensées et qui de nouveau repart ; un son perdu dans l'espace, un appel éloigné ou épars, un murmure dans l'univers, une parole prononcée dans l'air, et le Verbe qui jaillit, entier et plein de vie.

Combien d'existences faudrait-il encore pour remonter jusqu'à toi, pour nous retrouver unis dans un amour sacré et dans tes bras ? Que faisons-nous dans nos vies passées ? Qu'avons-nous fait de toutes ces années oubliées ? Étais-je ton amant, ta maîtresse, ton frère ou simplement un ami ?

*

Je n'ai jamais été un bon élève en classe. Je me souviens même de mon premier zéro. Ce fut un véritable choc, une humiliation, surtout pour ma mère. Je lui ai alors promis de ne plus jamais lui en ramener. Pourtant, il y en a eu tellement que je finis par m'y habituer. Il faut dire que j'étais vraiment mauvais. Je vivais chaque fin de trimestre avec l'angoisse de recevoir le bulletin de notes à la maison. Le mien, pour une raison que j'ignore, arrivait toujours en retard. Et j'espérais toujours qu'en chemin il s'égarerait. Je finissais par y croire, jusqu'à ce que ma mère m'attende dans sa chambre le soir, complètement effondrée. Son cœur était empli d'un sentiment de colère mêlé de souffrance, d'amertume qui lui rappelait sa propre enfance. Elle m'en parlait en pleurant, m'entraînant dans ses peines. Je me revois encore sangloter dans ses bras, en lui promettant d'être plus fort. Mais ce fut en vain, malgré

tous mes efforts. Mes années se passèrent à accumuler les mauvaises notes, et j'ai fini par être envoyé dans un centre professionnel pour apprendre un métier.

Cependant, une professeure remarqua derrière mes allures de mauvais élève une sève d'une tout autre nature ; et elle me fit dans cette école une jolie prophétie. Nous étions en 1999, en classe de français pour rédiger un devoir sur un sujet libre ; et l'on peut déjà dire que je fus bien inspiré. Je vivais en ce temps-là un romantisme exalté par une adolescence explosive (nous le verrons après), transporté par la lecture de mes premiers romans : *La Peau de chagrin* de Balzac et *Le Rouge et le Noir* de Stendhal. J'étais bouleversé d'y découvrir des élans aussi passionnés et emportés que pouvaient l'être mes sentiments. Ces images enflammées me transportaient dans une ivresse sans cesse renouvelée, et me donnaient l'étrange sensation de pouvoir vivre à travers les héros de nombreuses vies.

Le cours suivant, elle nous annonça : *J'ai corrigé vos devoirs de la semaine dernière et je peux déjà vous dire qu'il y a parmi vous un écrivain*. Mon cœur tressaillit à ces mots, en voyant mon texte flotter dans ses pensées. Elle distribua toutes les copies et enfin, pour terminer, la mienne : *Peux-tu lire devant la classe ce que tu as écrit ?* Gabrielle, il faudra t'armer de courage pour comprendre ces quelques phrases :

Lorsque je la vis pour la première fois, elle riait. Son teint était rose, légèrement rouge sur ses pommettes. Ses yeux passionnés, débordaient de vie, de joie et d'amour pour cet homme qu'elle ne connaissait qu'à peine. Elle

prit sa main avec véhémence et, avec l'autre, le serra avec avidité. Ils dansaient. Valdinguaient de tous côtés. Valdinguer ! C'est ce qu'a dit la Criminelle avant l'autopsie ! Elle était jetée contre le lit, nue, couverte d'hématomes. Elle avait pleuré. Sa peau couverte de bleus foncés tirant sur le noir offrait un étrange contraste avec sa pudeur blanche. Ses yeux éteints suppliaient encore un homme qu'elle avait désiré. Son bras inerte étendu au bord du lit, laissait sa main flotter dans le vide. Sclérosée dans sa dernière danse, elle ne respirait plus.

À travers ces quelques pages, tu découvriras une tout autre facette de mon personnage, bien loin des contes de fées, des forêts, des prairies ou des cabanes improvisées dans les rochers. Ce livre représente le dernier volet d'une trilogie sur *la bête humaine*. Trois hivers passés dans le Vully, et trois livres sur ma vie. Ce travail m'aura permis de me libérer des lois astreignantes de la Nature, de solder enfin la dette karmique d'une longue lignée de parjures.

*

Nous sommes le 18 octobre 2023. Les fermentations dans les vins se terminent enfin après une année sèche et caniculaire. Elles furent plus longues qu'à l'ordinaire, à cause d'un manque de nutriments dans les raisins.

Ce matin, j'ai appelé ma muse pour qu'au nom de Dieu, elle puisse m'inspirer. Elle est venue se réjouir du festin, fidèle à notre rendez-vous de fin d'été. Je la vis danser et chanter dans mon jardin secret, soulever les mots de mon esprit. On aurait dit qu'une chamane dansait autour de

moi, eurythmique et bien ancrée, passant à travers mon corps comme le vent à travers les bois.

Cependant, remuer ces souvenirs ne fut pas une partie de plaisir. Cette nuit-là, des soupirs éprouvants vinrent me rendre visite, et m'empêchèrent un moment de dormir. Des images refluaient dans mon subconscient, remontaient dans ma gorge en tourbillonnant. Elles se soulevèrent comme la lie d'un vin en tonneau bâtonné, comme la boue d'un égout après un orage. Je les vis ensuite s'élever en un bouquet de feux d'artifice, se déployer dans mon cœur comme des milliers de fleurs. Les larmes débordèrent de mes paupières sur mes joues, tellement lourdes et brûlantes qu'on aurait dit de la cire, coulèrent en silence dans le calice de mon âme au fur et à mesure que je devais les écrire.

Des myriades de désirs oubliés par le temps vinrent me visiter, m'assaillirent comme un animal incapable de se retenir. Ils remontèrent en moi avec une ardeur inouïe, m'obligeant parfois à me décharger au milieu de la nuit. Des images, avec leurs sourires bouleversants ou caressants, des scènes de corps allongés et bouillonnants, gonflés de désirs. Puis des regards sensuels ou mélancoliques, d'autres plus tristes qui me questionnaient ; enfin des yeux suppliants. Elles étaient là à me tourner autour, à m'assaillir jusqu'à me faire vomir, comme des milliers de chauve-souris qui battent des ailes. Des milliers de formes à la fois primitives et reptiliennes se cachaient derrière chacun de ces corps érotiques ou de ces chimères sexuelles, nourrissant toutes ces images fantasmagoriques ! Des crocodiles, des sangsues, des tortues aux dents acérées, des regards sombres et menaçants, certains avaient des trompes d'éléphants pour respirer ou des tentacules à la place des moustaches,

apparaissant par intermittence ou en filigrane derrière des femmes dénudées. Beaucoup auraient succombé de terreur devant ces visions. Cependant, mon cœur n'était pas en proie à la plus vive des douleurs, ni n'était sur le point de se briser. Je les regardais au contraire calmement, comme quelque chose m'appartenant. Mon Dieu, tous ces démons méphistophéliques qui vivaient dans mon propre sang et de mon énergie, ces succubes comblés par la dérive de mes pensées lubriques et sans fruits ; ruminant dans mon aura comme un troupeau de vaches allongées dans une prairie ! *(J'avais été bien surpris en m'isolant quatre jours dans le noir pour méditer, seul avec mon ami Anthony¹ ! Coupé de mes impressions quotidiennes, de mes lectures et de ma routine, mes pensées les plus sombres, -ce limon de la vie - m'avaient tourmentées sans répit – et désormais tant que je ne serais pas complètement guéri. Depuis ce temps, une chose nouvelle s'était manifestée à mon esprit : je les voyais, ces monstres gluants, surgir devant mon regard à chaque pensée déviante, que ce soit chez moi ou chez les autres ; car à moins d'être pur, les premières entités que l'on voit dans l'astral ne sont pas celles que l'on croit.)* Le cœur lourd et gonflé de remords, j'avais envie de pleurer – mais rien ne venait, seule la honte des images nourries se substituait à mes larmes – et c'était bien normal, je m'étais conduit comme un animal.

Puis le soleil se leva sur les Alpes bernoises et le lac de Morat, et je me couchai exténué, las et fatigué. Je le voyais entourer de ses longs doigts tourmaline, les branches dorées des arbres parsemés dans les vignes.

1 Pour en savoir d'avantage sur Anthony, lire *Lettre à un ami* du livre *Le Cri des Animaux*, 2024.

*

Sais-tu que cette technique d'écriture est l'une des voies du yogi pour atteindre le Samadhi ? Se livrer sans réserve aux pieds de Krishna ou abandonner ses souffrances à la Vie, comme l'a fait Notre Seigneur Jésus-Christ. Peu de gens savent se livrer à cet exercice de l'esprit. La peur d'écrire avec le cœur, aussi difficile soit-elle, est une crainte viscérale, presque animale. C'est la crainte de jouer son rôle jusqu'au bout : transmuter notre corps en une énergie qui brille, de vils métaux en un or plus subtil ; et de pouvoir se dire : je ne suis pas les perles du collier, mais le fil qui les unit dans leur entier. C'est cela communier avec Dieu.

La technique pour remonter le fil d'un souvenir est maintenant bien rodée. Les notes s'accumulent sur mon bureau ou dans mes pensées, rayonnent dans la journée ; m'appellent dans mes rêves lorsque je suis couché. Il suffit parfois d'un mot, Gabrielle, pour que tout mon être bascule : méditer sur un objet ou une idée, ne faire plus qu'un avec le sujet. Imagine maintenant la scène autrement : tu sors d'une pièce sombre pour entrer dans une autre vide et dépouillée. Devant toi se trouve une fenêtre s'ouvrant sur de vastes horizons. Tu t'y arrêtes un instant, en te laissant absorber par les images du moment, puis tu retournes dans l'obscurité. Gabrielle, si je te demandais de me décrire les impressions qui te restent et de composer sept histoires, comme si tu devais décrire séparément chacune des fleurs d'un bouquet, mais sans jamais l'évoquer, pourrais-tu le faire ? Que

ressentirais-tu ? La gorge qui se serre ? L'angoisse de ne pas pouvoir évoquer l'unité des couleurs et des parfums ? Une frustration ? La division ?

Lorsqu'un artiste crée une œuvre, il se projette tout entier dans sa réalisation. Il vit à travers elle et en elle, se délectant à contempler sa création. Son cœur exulte, débordant de joie et d'amour devant ce spectacle ; et ne pouvant contenir tout ce bonheur, l'artiste souhaite le partager. Car son travail ne sera parfait, il ne pourra se développer et prospérer, qu'à la condition de lui donner une certaine autonomie ; qu'il puisse vivre librement dans le cœur des autres, par des formes et des couleurs variées. Voilà, Gabrielle, ce qui me pousse aujourd'hui à t'écrire : être à la fois l'acteur et le spectateur de la vie.

J'ai appris à reconnaître les lois de ce jeu de perles, à remonter le fil les unissant : mes comportements et leurs conséquences, ma façon de penser et de réagir. L'étude de soi et l'amour de toute chose, en tant que manifestation visible de Dieu, m'ont absorbé dans mon laboratoire pendant toutes ces années. Les exercices répétés de la volonté, du détachement, de la compassion et de la contemplation m'ont permis de vivre des expériences simultanées sur tous les monts, qu'ils soient enneigés ou cachés sous les océans. C'est cela qui m'a permis d'embrasser du regard ce livre dans son entier, bien des années avant sa rédaction. Je le voyais en paragraphes et en chapitres s'articuler, comme l'oiseau volant entre les branches d'une forêt.

*

L'amour ? Je t'avais bien dit que sur cette question, mes pensées n'étaient pas encore bien claires. D'un autre côté, je ressentais depuis maintenant une année des jets de lumière jaillir de mon cœur, telle une clarté nouvelle se dessinant dans le ciel. Comme si mon âme m'appelait à écrire sur ce sujet, comme si c'était là ma destinée. Qu'est-ce à dire ? Je t'avais aussi beaucoup observé ; et de longues nuits se passèrent à méditer sur ton sujet, car je pressentais que la clé viendrait de ton côté.

Mais il y avait une ombre dans ma vie, un espace sans lumière que les ténèbres n'avaient pas compris. Celle d'avoir en présence d'une belle femme quelques pulsions, de ne pas pouvoir nouer avec elle de véritable relation. Tu vois de quoi je parle ? Du genre de désirs qui nous font souvent retomber plus bas que l'amitié. Il y avait alors comme un regret, comme une honte inavouable, d'avoir profané un corps.

Est-il possible d'aimer une femme dans sa pureté originelle et pour ce qu'elle est, comme l'on contemple une belle vallée ou un temple sacré ? De maîtriser son mental, de ne plus vivre comme un animal ? Je voulais être le témoin de la marche du monde, ancré sur le sol comme le charpentier devant son établi ; jouir du spectacle qui, dans son corps, s'anime : des étoiles dans ses yeux, du temple sur terre de Dieu.

Il arrivait que le combat intérieur fût encore plus violent. Je percevais l'amour compulsif, celui du corps qui s'attache à un autre corps et qui l'enflamme, comme une faiblesse, un vice ou même une drogue ; ou encore une énergie spirituelle avortée, qui ronge l'homme en devenir, et l'empêche de grandir. Cette ambivalence de l'amour, ce

côté à la fois animal et divin, me préoccupait beaucoup. Je détestais ce côté bestial de l'homme qui faisait bouillir son sang et qui frappait ses artères, ou qui le rabaisait à sa condition primaire. La solitude et le célibat me faisaient en attendant le plus grand bien.

Si je te dis que les plus grands moments de ma vie se sont déroulés dans le silence, seul avec Dieu : que ce soit dans la contemplation d'un nuage ou allongé sur une plage, observant un bourgeon s'ouvrir, en retenant ma respiration ; et que le simple fait de penser à toi me remplit de joie. Me croirais-tu ? Ton visage, ton sourire, ta façon de vivre et de te découvrir. Je trouve cela beau, et c'est ainsi que je t'aime.

*

Te souviens-tu du jour où je t'abandonnai, après que tu m'avais annoncé par téléphone ce vers quoi tu te tournais : le massage sexuel à but thérapeutique ! Ton message a résonné en moi comme le fracas d'un verre qui se brise. J'en ai eu le souffle coupé. Des images se sont chevauchées dans mon esprit à la vitesse de l'éclair : une flèche acérée transperçant mon cœur, une voile à la dérive, poussée par quelque brise sur une mauvaise mer, un bateau malmené, une feuille morte envolée dans l'air. Après tous nos échanges sur la nature de Dieu, sur les mondes d'en haut et d'en bas, je ne comprenais pas.

Je ressentis rapidement un violent dégoût. Mon visage et mes pensées se détournèrent de toi, au point que tu en souffris beaucoup. Ma présence douce et chaleureuse quand elle t'accompagnait encore, s'évapora comme la

rosée sous un vent cinglant. Je me retirai complètement de ton aura, sans ménagement et d'un coup. Ce fut brutal. J'appris plus tard que tu passas plusieurs nuits blanches en pensant à moi, tourmentée dans tes draps.

Quelques jours passèrent sans échange, jusqu'à ce qu'une puissance spirituelle me parle à travers une cinéaste inspirée par mon dernier livre. Cette femme cherchait justement une faiblesse pour son héros. La voix tonna à travers elle, en même temps que je vis dans les nuages se dessiner ton visage : *Tu dois pouvoir l'aimer comme elle est, même avec des défauts*. La force et l'énergie qui en émanaient nous ont surpris, me laissant un moment silencieux. Le ton franc et ferme de ses paroles libéra dans mon cœur une nouvelle fleur, me déchargeant miraculeusement d'un poids tout à fait merveilleux. Mon amie se reprit soudain, bafouillant un juron au téléphone : « *Merde, pourquoi je dis ça moi ?* ».

C'est pourquoi, Gabrielle, je voudrais te demander pardon. Ce fut ma quête d'un idéal qui m'avait fait rejeter toute forme d'imperfection. J'ai compris ce jour-là que la perfection se réalise dans l'unité, mais pas dans la division.

*

Mon amie, belle du seigneur, je me livrerai à travers ces pages sans rien omettre de mes défauts, ne te cachant aucun détail nécessaire. Je te parlerai de l'amour à travers ses multiples visages, lorsque l'énergie sexuelle n'est pas maîtrisée : les pulsions, les peurs, les doutes, la jalousie, la colère ; et comment elle peut être aussi mortelle qu'un cobra non apprivoisé.

Ô Gabrielle, laisse-moi te guider un moment dans mes pas, pour que tu puisses voir de quelle nature furent tous mes combats. Je remonterai jusqu'à mon enfance pour te faire suivre le parcours d'une âme en lutte, en larmes, prisonnière d'une enveloppe charnelle qu'il lui faut malgré tout apprendre à aimer. Peu m'importe le jugement sur ma vie passée, mon ego n'est plus de ce monde, car mon essence se révèle dorénavant en dehors du temps, dans ce renouveau constant.